

Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2018



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu au stade de rugby Higashi-Osaka Hanazono dans le département d'Osaka, l'un des stades qui accueilleront la Coupe du monde de rugby de septembre à novembre 2019.

Dossier : G20 Japon 2019

Une médaillée olympique de natation synchronisée se produit avec le Cirque du Soleil

Semer des graines de paix pour le Japon et la Chine



Gouvernement du Japon

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>) est votre porte d'entrée numérique vers le Japon. Rendez-vous sur le site internet pour en savoir davantage !



Gouvernement du Japon

JapanGov, le portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur tous les enjeux auxquels fait face le Japon, et vous dirige également vers les sites des ministères et agences concernés.

Il présente des sujets tels que les mesures pour la revitalisation économique du Japon (les « Abenomics ») et l'environnement d'investissement attractif qu'elles ont créé. Il souligne également les contributions du Japon au développement international, y compris les efforts de diffusion à travers le monde des fruits de l'innovation et des infrastructures de qualité.

Vous trouverez aussi sur ce portail les articles des numéros précédents de « Pour nos *Tomodachi* ». (<https://www.japan.go.jp/tomodachi>)



Suivez-nous pour rester informés !



Table des matières

Pour nos *Tomodachi* Printemps / Été 2018

« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

Dossier :

G20 Japon 2019

Le sommet du G20 et ses réunions ministérielles se tiendront pour la première fois au Japon — 10

Les neuf villes hôtes représentent des aspects uniques du Japon — 12



Voyage à travers un monde vibrant de verdure printanière — 4



Des Japonais au service des populations du monde
Une développeuse de jeu vidéo octogénaire initie les seniors aux TIC — 6

Une médaillée olympique de natation synchronisée se produit avec le Cirque du Soleil — 8



Les activités du Premier ministre — 18

Contribution :
Dr Shiro Armstrong
Incertitude économique globale et leadership du Japon dans la région Asie-Pacifique — 20



Révolutionner la fabrication d'articles uniques — 22

P. 24

À la découverte de Hamadori à Fukushima — 24



Des centaines de villes hôtes prêtes pour de grandes manifestations sportives — 26

P. 28

Tranquillité d'esprit pour les musulmans dans les restaurants au Japon — 28



Les amis du Japon
La ville de Fukuoka promeut l'innovation avec le programme « Startup Visa » — 30

P. 30

Semer des graines de paix pour le Japon et la Chine — 32

Le programme JET
De la nostalgie à la diplomatie : le programme JET en tant que moteur de puissance douce — 34



P. 32

Couverture

En avril 2018, le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu au stade de rugby Higashi-Osaka Hanazono dans le département d'Osaka, l'un des stades qui accueilleront la Coupe du monde de rugby de septembre à novembre 2019. Il a rencontré des élèves de primaire appartenant à une école de rugby locale. Le sommet du G20 se tiendra également dans le département d'Osaka en juin 2019.

Note : la conversion des dollars US en yens japonais dans ce numéro a été calculée sur la base de 107 yens pour un dollar, soit approximativement le taux de change en vigueur au moment de la rédaction de cette publication.

Voici
le
Japon

Voyage à travers un monde vibrant de verdure printanière

Le Japon est couvert à 70 % de forêts. La période de juin au début de l'été est la saison du *shinryoku*, ou « nouvelle verdure », une période où les jeunes feuilles créent une atmosphère plaisante et pittoresque dans des tons verts clairs. Chaque région offre différentes façons d'apprécier cette saison stimulante pleine de vie et de renouveau.



Toyama

Explorez des ravins abrupts à bord du train des gorges de Kurobe

Le voyage aller sur cette ligne touristique le long des 20,1 km de gorges prend une heure et 20 minutes. Les wagons se faufilent à travers des vallées profondes en « V », offrant aux visiteurs des vues rapprochées de falaises abruptes et les plongeant dans un superbe panorama de forêts.



Train des gorges de Kurobe

En service de mi-avril à fin novembre

► Pour plus d'informations, voir le site : <http://www.kurotetu.co.jp/en/> [EN]



Descente en barque de la rivière Hozu

En service toute l'année

► Pour plus d'informations, voir le site : <https://www.hozugawakudari.jp/en> [EN]



Sentez la brise rafraîchissante en descendant la rivière Hozu

Des bateliers expérimentés guident leur embarcation avec dextérité pour descendre la rivière Hozu. Au cours de ce voyage de 16 km et de deux heures le long de rapides excitants, de bassins profonds et de formations rocheuses imposantes, vous ferez le plein de sensations fortes et de nature magnifique.



Une développeuse de jeu vidéo octogénaire initie les seniors aux TIC



À la conférence WWDC (Worldwide Developers Conference) d'Apple en juin 2017, Mme Wakamiya parle avec Tim Cook, PDG d'Apple, de la relation entre les seniors et les TIC.

« Tim Cook, le PDG d'Apple, m'a embrassée chaleureusement, en disant, "Vous êtes vraiment une source d'inspiration pour moi". Je lui ai dit que je souhaitais rendre l'iPhone plus convivial pour les seniors. Les gens de la Silicon Valley se passionnent pour la diversité sexuelle et ethnique, mais n'avez-vous pas négligé les femmes âgées comme moi ? »

Masako Wakamiya, développeuse d'applications de jeux pour iPhone de 83 ans, respire la bonne humeur. « La curiosité me pousse vite à essayer de nouvelles choses », explique-t-elle. « Je ne me barricade pas derrière des murs pour exclure ce que je ne connais pas. »

Les ordinateurs personnels devenaient de plus en plus populaires lorsque Mme Wakamiya, employée d'une grande banque, a pris sa retraite à l'âge de 60 ans. Pressentant la

grande opportunité offerte par les ordinateurs, elle n'a pas perdu de temps à en acheter un pour elle. Alors qu'elle commençait à utiliser son ordinateur, Mme Wakamiya découvrit qu'elle pouvait entrer en contact avec un grand nombre de personnes différentes. « À l'âge de 60 ans, mon monde s'est élargi : cela m'a donné des ailes ! » Désireuse de faire découvrir le monde des ordinateurs aux seniors, Mme Wakamiya s'est impliquée dans des activités comprenant l'organisation d'un cours d'informatique pour les seniors.

Elle a toujours pensé que peu de jeux sur smartphone étaient conçus pour les seniors. Pourtant, c'est à plus de 80 ans qu'elle a eu l'idée de développer elle-même des applications de jeux pour iPhone. « Je voulais créer des jeux qui nous permettraient à nous les seniors de battre même des jeunes gens grâce à nos

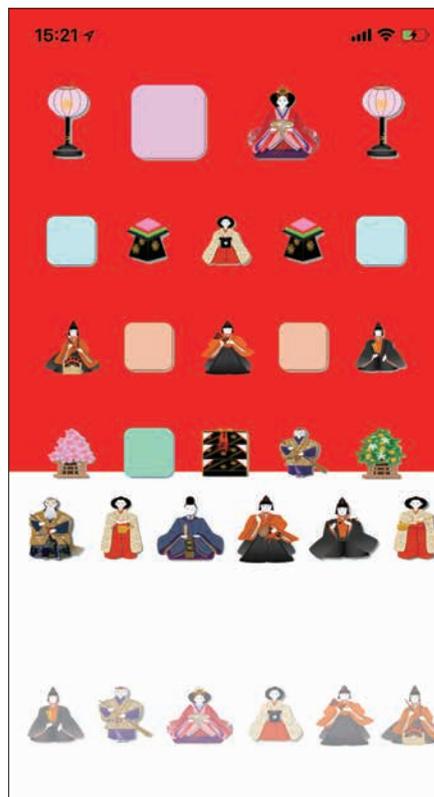
connaissances : des jeux différents des jeux compétitifs qui nécessitent des réflexes rapides. J'ai acheté plusieurs livres spécialisés pour essayer de faire toute seule de la programmation. Au début, j'ai bataillé avec les langages de programmation pour le développement d'applications et mon manque de connaissances en anglais. Toutefois, quand je ne comprenais pas quelque chose, je mettais à profit mes aptitudes sociales en demandant conseil à tout un tas de gens sur Internet. Au bout de cinq mois environ, j'ai terminé *Hinadan*, un jeu dans lequel les joueurs organisent des *hina*, des poupées traditionnelles exposées pour le festival japonais des poupées, dans le bon ordre sur des *dan* (estrades). »

Lorsque *Hinadan* est sorti en février 2017, la réponse a surpassé ses attentes. Des articles ont été publiés à plusieurs reprises dans la presse japonaise et CNN a présenté Mme Wakamiya et son jeu aux États-Unis. Elle a été invitée à la conférence WWDC (Worldwide Developers Conference) d'Apple à San José, en Californie, en juin 2017 en tant qu'invitée spéciale et présentée comme la « développeuse la plus âgée ». Le jour précédant la conférence, Mme Wakamiya a eu l'occasion de parler avec Tim Cook, le PDG d'Apple. Elle a également prononcé le discours d'ouverture au siège des Nations Unies à New York lors d'une conférence en février 2018 sur la technologie numérique et les personnes âgées. « Grâce à la maîtrise des TIC (technologies de l'information et de la communication), les seniors peuvent créer leur propre espace, et l'utilisation des réseaux sociaux leur permet de multiplier les interactions avec leur famille, leurs amis et des étrangers qui vivent très loin. Cela me réjouit particulièrement. »

Face à une société vieillissante et une baisse de la population active, le gouvernement japonais cherche à mettre en œuvre une « Révolution du développement des ressources humaines ». Mme Wakamiya est considérée comme un modèle à suivre et a été choisie comme l'un des experts pour participer au « Conseil pour la conception d'une société de centenaires » qui envisage des mesures pratiques

pour transformer, comme l'a fait Mme Wakamiya, le vieillissement en opportunité.

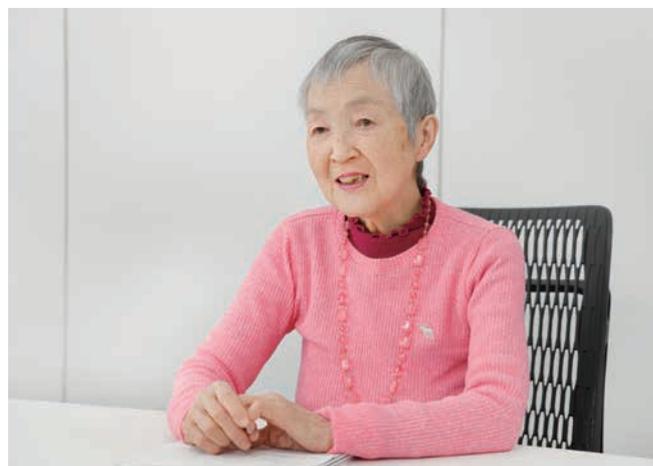
Mme Wakamiya porte à présent son intérêt sur l'évolution de l'intelligence artificielle (IA). « Certaines personnes ont peur de ne plus avoir de travail, mais nous devons trouver de nouveaux emplois et participer à la société de nouvelles façons. Je suis impatiente de voir à quoi ressemblera la société du futur », explique-t-elle, les yeux brillant d'une curiosité insatiable.



L'application de jeu *Hinadan* créée par Mme Wakamiya exige des joueurs qu'ils utilisent leurs connaissances sur le festival traditionnel japonais des poupées, *Hina Matsuri*, pour organiser les poupées chacune au bon emplacement sur une estrade à quatre niveaux. « Pour que les seniors puissent jouer plus facilement, je n'ai pas utilisé de commandes de glissement, mais j'ai rendu possible le déplacement d'une poupée d'une simple pression du doigt », explique-t-elle. L'application dépasse désormais les 80 000 téléchargements.



Les seniors apprennent en pratiquant dans le cours d'informatique de Mme Wakamiya.



Masako Wakamiya

Mme Wakamiya est née à Tokyo en 1935. Elle est vice-présidente du site web de la génération des seniors « Mellow Club » qu'elle a aidé à créer en 1999, directrice de l'association à but non lucratif Broadband School Association et elle s'est engagée à promouvoir l'utilisation d'appareils numériques auprès des personnes âgées. En tant qu'experte du « Conseil pour la conception d'une société de centenaires » du gouvernement japonais tenu depuis 2017, elle est impliquée dans l'élaboration de politiques pour soutenir l'apprentissage après la retraite obligatoire.



Mme Spendlove s'entraînant pour un spectacle aquatique sur le thème du *Lac des cygnes*.

Kanako Kitao Spendlove

Mme Spendlove est née en 1982 dans le département de Kyoto. Elle a représenté le Japon en natation synchronisée alors qu'elle était étudiante à l'université Ritsumeikan. Elle a remporté les médailles d'argent en ballet aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004 et aux Championnats du monde de natation à Montréal en 2005. Elle fait partie du Cirque du Soleil depuis 2006.

Série : Des Japonais au service des populations du monde

Une médaillée olympique de natation synchronisée se produit avec le Cirque du Soleil

Kanako Kitao Spendlove, sélectionnée à l'âge de 20 ans dans l'équipe nationale de natation synchronisée du Japon (aujourd'hui appelée officiellement natation artistique), a surmonté de durs entraînements qui duraient jusqu'à 10 heures par jour pour remporter une médaille d'argent en ballet aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004. Ayant également gagné une médaille d'argent l'année suivante aux Championnats du monde de natation à Montréal, on s'attendait à ce qu'elle remporte l'or aux prochains JO, mais à la place elle a annoncé qu'elle se retirait du sport après trois ans passés dans l'équipe nationale.

« Même si c'est vrai que j'ai remporté une médaille, je n'avais pas l'impression d'avoir réalisé ce que j'avais imaginé pour la natation synchronisée », se rappelle-t-elle.

Elle souhaitait poursuivre son propre style. Quelques semaines après avoir annoncé sa retraite des compétitions avec ce rêve en tête, elle a découvert qu'une audition pour un spectacle intégrant de la natation synchronisée se tiendrait à Tokyo. L'organisateur était le Cirque du Soleil, une entreprise dont le siège international se trouve à Montréal et qui intègre des éléments aussi différents que le spectacle de rue et l'opéra dans des représentations de cirque traditionnel, et présente ces spectacles à travers le monde.

Très appréciée lors de son audition pour son expressivité, ses aptitudes physiques et, surtout, sa confiance face aux nouveaux défis, Mme Spendlove s'est rendue au Canada seule pour se joindre à une formation qui incluait de la danse, de la musique et bien plus.



L'équipe de nage (natation synchronisée) de « O ». Mme Spendlove est la quatrième personne en partant de la droite dans la rangée arrière.

Le Cirque du Soleil est connu pour ses spectacles qui poussent les artistes aux limites mêmes des capacités physiques humaines, et ses productions uniques rassemblent d'excellents athlètes, artistes de rue, danseurs, ainsi qu'un personnel venant du monde entier.

« Alors que chaque artiste travaille pour améliorer ses propres capacités, nous nous unissons également en respectant les aptitudes de chacun pour produire un spectacle encore meilleur. J'ai vraiment été frappée par la magnifique harmonie du groupe et je me suis complètement absorbée dans mon entraînement », se remémore Mme Spendlove.

Pendant sa formation, elle a été choisie pour « O », un spectacle fixe à l'hôtel Bellagio de Las Vegas dans le Nevada. Présenté pour la première fois en 1998, « O » a reçu des critiques élogieuses pour son extraordinaire créativité et talent artistique, et est devenu une prouesse qui a permis au Cirque du Soleil d'atteindre de nouveaux sommets.

« Lors de ma première représentation, j'ai reçu une ovation debout du public ; j'étais si émue que j'en tremblais, et j'ai été touchée au plus profond de mon être en ressentant cette réaction positive. "O" est un travail d'une grande richesse et complexité que le public peut interpréter de différentes façons. Même maintenant j'aborde chaque spectacle avec un regard nouveau et un peu de bon stress. J'adore vraiment y participer. »

Les capacités de Mme Spendlove sont très appréciées et font d'elle une des stars de « O ». Elle centre sa vie à Las Vegas et intègre son entraînement en tant qu'athlète professionnelle dans son programme de représentations de deux spectacles par jour, cinq jours par semaine.

Elle ajoute avec un sourire : « Je veux comprendre la natation synchronisée encore plus profondément, car c'est ma véritable passion. J'espère continuer à me dépasser et émouvoir le public avec mes numéros ».



Le nom « O » vient du mot « eau ». La scène se transforme de façon spectaculaire en une piscine géante devant les yeux du public.



Mme Spendlove continue à s'entraîner comme nageuse synchronisée professionnelle. Représentant les États-Unis d'Amérique aux XVII^{es} Championnats du monde de natation en 2017, elle et son coéquipier Bill May ont remporté la médaille de bronze en duo mixte.



Mme Spendlove apprécie sa vie à Las Vegas, où elle habite avec son mari, qui travaille comme gréeur au Cirque du Soleil, et leur fils de presque trois ans.

Le sommet du G20 et ses réunions ministérielles se tiendront pour la première fois au Japon

Les 28 et 29 juin 2019, les leaders du G20 se réuniront à Osaka alors que le Japon accueillera son premier sommet du G20. En parallèle au sommet lui-même, la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales, la réunion des ministres des Affaires étrangères ainsi que d'autres rencontres ministérielles se tiendront dans huit endroits différents du Japon.

Lors de sa présidence du sommet du G20 de l'année prochaine, le gouvernement japonais est déterminé à assurer un puissant leadership pour faire avancer les discussions vers la résolution des nombreux problèmes auxquels la communauté internationale est aujourd'hui confrontée.

En même temps, le sommet du G20 sera une occasion idéale pour permettre aux gens du monde entier de découvrir non seulement un Japon en pleine revitalisation et transformation — résultat de la croissance des profits des entreprises et de la vague d'investissements étrangers qui ont été permises par d'audacieuses réformes réglementaires ainsi que d'autres mesures de stimulation — mais aussi les attraits variés des différentes régions où auront lieu ces discussions importantes.

Que sont le sommet du G20 et les réunions ministérielles ?

Le « sommet du G20 sur les marchés financiers et l'économie mondiale » est organisé chaque année afin de discuter de questions critiques affectant l'économie globale. Il rassemble les membres du G7 (France, États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Japon, Italie, Canada et Union européenne) ainsi que l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, le Mexique, la République de Corée, la Russie et la Turquie (par ordre alphabétique).

Les nations participantes représentent 80 % du PIB mondial. Qualifié de « forum important pour la coopération économique internationale » lors de la réunion de Pittsburgh en 2009, le G20 a abordé ces dernières années une grande variété de questions auxquelles est confrontée la communauté internationale, comme le développement, le climat, l'énergie, l'économie numérique ou l'emploi, en plus de l'économie mondiale.

Des réunions ministérielles abordant des thèmes connexes sont également organisées au cours de l'année d'accueil.



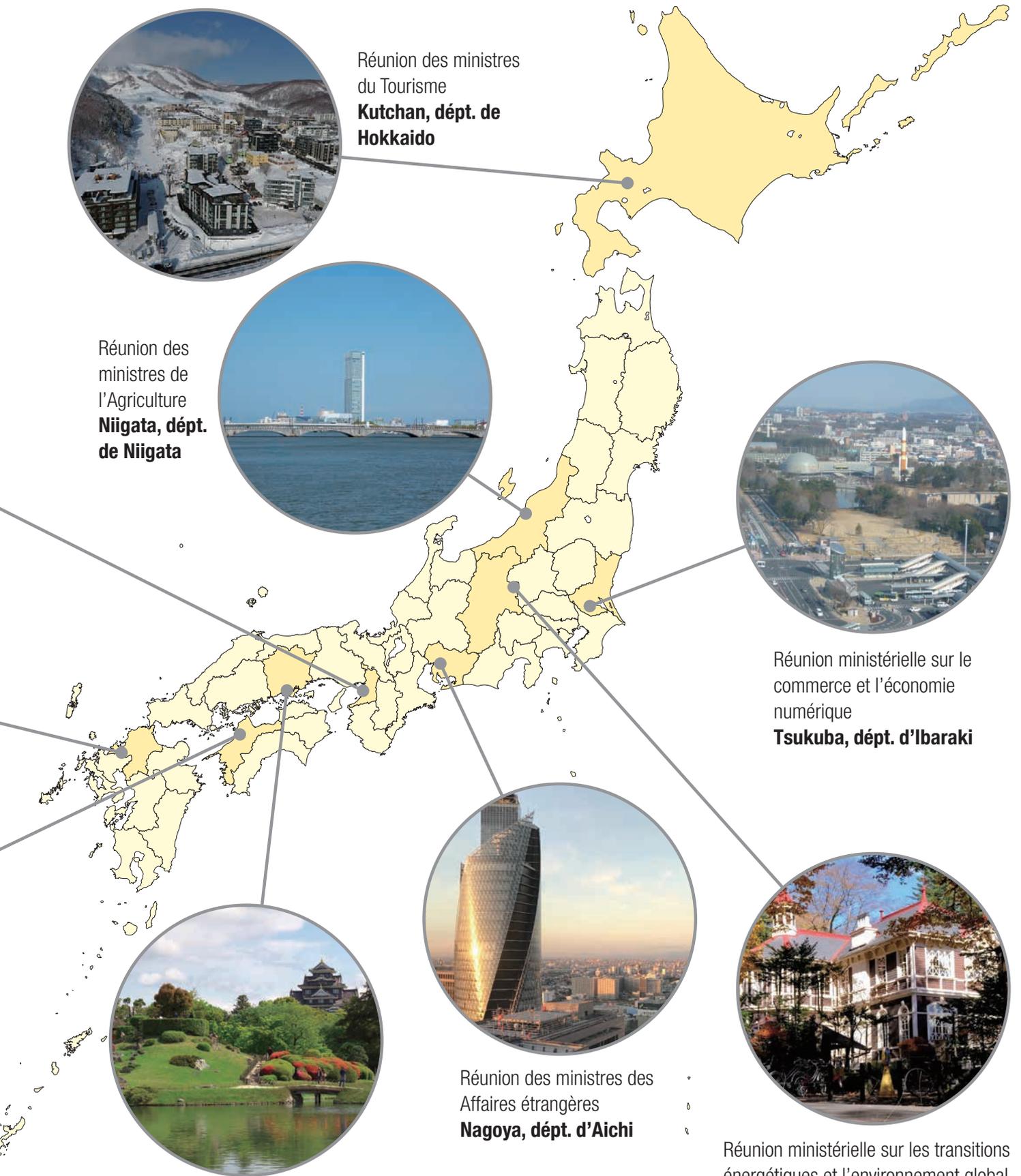
Réunion au sommet du G20
Osaka, dépt. d'Osaka



Réunion des ministres
des Finances et des
gouverneurs des
banques centrales
**Fukuoka,
dépt. de Fukuoka**



Réunion des ministres du Travail
et de l'Emploi
Matsuyama, dépt. d'Ehime



Réunion des ministres
du Tourisme
**Kutchan, dépt. de
Hokkaido**

Réunion des
ministres de
l'Agriculture
**Niigata, dépt.
de Niigata**

Réunion ministérielle sur le
commerce et l'économie
numérique
Tsukuba, dépt. d'Ibaraki

Réunion des ministres des
Affaires étrangères
Nagoya, dépt. d'Aichi

Réunion des ministres de la Santé
Okayama, dépt. d'Okayama

Réunion ministérielle sur les transitions
énergétiques et l'environnement global
pour une croissance durable
Karuizawa, dépt. de Nagano

Les neuf villes hôtes représentent des aspects uniques du Japon



Le sommet du G20 de Hambourg s'est tenu les 7 et 8 juillet 2017 en Allemagne. Celui de Buenos Aires aura lieu les 30 novembre et 1^{er} décembre 2018 en Argentine.

Les neuf villes hôtes du sommet du G20 et de ses réunions ministérielles ont toutes une tradition culinaire, une histoire et une culture fascinantes. La ville d'Osaka, où aura lieu la réunion au sommet, est l'un des poumons économiques du Japon avec une population de 2,72 millions d'habitants (département d'Osaka : 8,83 millions) et un PIB de 20 000 milliards de yens (187 milliards dollars US) (département d'Osaka : 39 000 milliards de yens (364 milliards dollars US)). Dans le même temps, la réunion des ministres du Tourisme aura lieu à Kutchan, Hokkaido, une magnifique station touristique de plus en plus populaire auprès de la clientèle internationale et dont la population n'est que de 16 000 habitants. Ces municipalités très diverses ont commencé à réaliser une préparation minutieuse des réunions qu'elles accueilleront. L'article suivant présente les atouts de chacune de ces villes hôtes ainsi que les attentes de leurs dirigeants.

Une ville internationale qui rivalise avec Tokyo Réunion au sommet du G20 (Osaka, département d'Osaka)

Osaka est une grande ville de commerce, et ce depuis les temps anciens. Aujourd'hui desservie par trois aéroports différents, dont l'aéroport international du Kansai où départs et arrivées ont lieu jour et nuit, elle est devenue une ville internationale qui accueille plus de 10 millions de visiteurs étrangers par an.

Selon le gouverneur du département d'Osaka, Ichiro Matsui, « le département et la ville ont travaillé ensemble à améliorer les infrastructures urbaines, et nous serons en mesure d'offrir un environnement idéal pour accueillir les chefs d'État. Ceux-ci verront qu'Osaka regorge d'entreprises manufacturières connues pour leur approche positive "il n'y a rien qu'on ne puisse fabriquer" ».

Comme de nombreux pays du monde, le Japon fait aujourd'hui face au problème d'une société ultra-vieillesante, et Osaka encourage les actions qui incorporent des technologies de pointe pour développer une société dans laquelle chacun puisse vivre une vie heureuse et en bonne santé. Osaka travaille également en vue de l'accueil de l'Exposition universelle 2025 autour du thème « Concevoir la société du futur, imaginer notre vie de demain ». Selon le gouverneur, M. Matsui, « le sommet du G20 constitue aussi

une bonne occasion pour améliorer le profil d'Osaka en tant que ville candidate à l'organisation de cette exposition universelle. Le département d'Osaka travaille main dans la main avec la ville et le milieu des affaires pour garantir le succès du sommet du G20 ».

Le maire d'Osaka, Hirofumi Yoshimura, lui aussi, attend le sommet avec impatience. « Nous prendrons toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de ce sommet global et des 30 000 personnes qu'il rassemblera. Je veux faire du succès du G20 l'occasion pour Osaka de grandir afin d'être capable de représenter le Japon aux côtés de Tokyo. »



En tant que candidate à l'accueil de l'Exposition universelle 2025, Osaka continue de se transformer pour devenir une ville réellement internationale. MINISTRY OF ECONOMY, TRADE AND INDUSTRY



**Ichiro Matsui (à droite),
gouverneur du département d'Osaka**

Né dans le département d'Osaka en 1964. A été membre du conseil départemental d'Osaka. Élu gouverneur du département d'Osaka en 2011.

**Hirofumi Yoshimura (à gauche),
maire d'Osaka.**

Né dans le département d'Osaka en 1975. Est devenu avocat en 2000. A été membre du conseil municipal d'Osaka et membre de la Chambre des représentants. Élu maire d'Osaka en 2015.

Évoluer pour devenir une station touristique internationale de premier plan

Réunion des ministres du Tourisme (Kutchan, département de Hokkaido)

La ville de Kutchan, située à deux heures et demie de voiture de l'aéroport de New Chitose, est l'une des grandes stations de ski du Japon. Elle est internationalement reconnue pour la qualité de sa neige poudreuse et ses magnifiques paysages, et le nombre de touristes étrangers a augmenté de façon très importante ces 20 dernières années. Des résidences de luxe ne cessent de se construire grâce aux investissements directs étrangers, transformant la petite ville en une station internationale.

Le maire de Kutchan, Eiji Nishie, explique : « Pour empêcher un développement désordonné, nous prenons en compte le paysage dans notre planification, par exemple en limitant la hauteur des bâtiments à celle des arbres. Cela a contribué à la réputation de notre ville hors du Japon et attiré davantage d'investissements étrangers. »

La ville s'est donné du mal pour faciliter la vie des visiteurs non japonais, y compris en offrant des services en langue étrangère dans son hôpital général. Le tourisme étant une industrie hautement saisonnière, Kutchan a également mis en place des mesures pour attirer les conférences et congrès en saison creuse et devenir ainsi une station fonctionnant toute l'année.



Eiji Nishie, maire de Kutchan

Né à Hokkaido en 1963. Est devenu maire en 2015 après avoir été responsable du service construction de Kutchan.



Kutchan soutient le développement de résidences et d'hôtels de luxe tout en imposant des normes strictes concernant l'environnement.

« La ville toute entière a fait de gros efforts pour être encore plus accueillante envers les visiteurs, installant davantage de panneaux indicateurs et renforçant la couverture wi-fi. Nous serons capables de garantir à chacun un séjour sans stress lors de la prochaine réunion ministérielle du G20, et nous espérons que cette réunion sera pour tous les participants, y compris les ministres, l'occasion de partager des exemples de succès et de difficultés rencontrés dans la promotion du tourisme », déclare le maire, M. Nishie.

Une cité scientifique et un centre technologique de pointe

Réunion ministérielle sur le commerce et l'économie numérique (Tsukuba, département d'Ibaraki)

Le département d'Ibaraki est situé non loin de Tokyo. La région bénéficie d'une agriculture et d'une industrie manufacturière qui ne sont pas seulement très développées, mais aussi bien équilibrées. La ville de Tsukuba, qui accueillera la réunion ministérielle, est également connue comme la principale cité scientifique du Japon, où sont développées un grand nombre de technologies de pointe. Environ 8 700 étudiants et chercheurs étrangers, venus de 140 pays, vivent dans cette cité internationale. Tsukuba jouit d'un accès aisé depuis Tokyo, à seulement 45 minutes en train du centre de la ville.

Le gouverneur du département d'Ibaraki, Kazuhiko Oigawa, explique : « Nous profitons des conditions favorables d'Ibaraki pour mener des actions qui sont en avance sur celles des autres départements, afin de promouvoir encore davantage notre industrie et de former de futurs dirigeants. » Parmi ces efforts, on peut citer les approches du département d'Ibaraki pour résoudre les problèmes de société grâce à l'utilisation de technologies numériques innovantes comme la conduite autonome ou la robotique, et pour développer les ressources humaines avec l'aide des équipements numériques.

« À travers la réunion à venir, je souhaite promouvoir Tsukuba à l'étranger en tant que centre de technologie de



Ibaraki croit en l'utilisation de la robotique et des technologies numériques pour former la prochaine génération de professionnels qualifiés.

Ibaraki Pref.



Kazuhiko Oigawa, gouverneur du département d'Ibaraki

Né à Tsuchiura, département d'Ibaraki, en 1964. A rejoint le ministère du Commerce international et de l'Industrie (l'actuel ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie) en 1988. Après avoir quitté ce ministère en 2003, il a occupé différents postes (directeur de DWANGO Co., Ltd.), avant d'être élu gouverneur du département d'Ibaraki en septembre 2017.

pointe tout en mettant en avant la magnifique nature du département d'Ibaraki. Je veux permettre à cette région de montrer au monde la route vers les partenariats économiques globaux et l'utilisation des technologies numériques », explique le gouverneur, M. Oigawa.

Être un pionnier de l'agriculture et de la culture alimentaire de nouvelle génération

Réunion des ministres de l'Agriculture (Niigata, département de Niigata)

Le département et la ville de Niigata ont une agriculture et une industrie de la pêche très développées. Niigata produit plus de riz que tout autre département japonais et est aussi le berceau de la variété de riz de haute qualité « Koshihikari ». Le maire de Niigata, Akira Shinoda, explique : « Même nos régions agricoles les plus fertiles étaient autrefois des marécages sujets aux inondations, et nos ancêtres se sont battus avec l'eau et la terre pour créer ces terres agricoles. Pour transmettre ces terres fertiles aux prochaines générations, nous nous sommes engagés depuis longtemps dans une agriculture durable et respectueuse de l'environnement, tout en travaillant à accroître la rentabilité. »

Niigata travaille également dur pour réaliser une agriculture de pointe par le biais de l'utilisation de grandes usines et de l'incorporation des technologies de l'information et de la communication. « Je souhaite que nos visiteurs de cette réunion ministérielle voient notre agriculture tournée vers l'avenir, de même que nos efforts pour créer une nouvelle culture alimentaire, en aidant par exemple à l'ouverture de restaurants gérés par des familles d'agriculteurs. J'espère aussi que nos hôtes apprécieront notre culture particulière — cuisine, saké, mais aussi geishas. »



Niigata met en place toutes sortes de mesures progressistes pour accroître la productivité agricole, comme par exemple l'utilisation de tracteurs sans conducteur.
KUBOTA Corporation



Akira Shinoda, maire de Niigata

Né à Niigata en 1948. A travaillé pour un journal. Élu maire de Niigata en 2002.

La ville de Niigata est facilement accessible depuis Tokyo en à peine 100 minutes par le Shinkansen. Lorsque le Japon mit fin à sa longue période d'isolation à l'ère Meiji, le port de Niigata fut désigné comme l'un des cinq ports ouverts au commerce international. « L'accueil du G20 en 2019 coïncidera avec le 150^e anniversaire de l'ouverture de notre port. Je voudrais que nous considérions cela comme “une seconde ouverture du port” et que nous mettions à profit cette occasion pour promouvoir notre statut de plaque tournante internationale. »

Une communauté en harmonie avec la nature, visant à l'autosuffisance énergétique

Réunion ministérielle sur les transitions énergétiques et l'environnement global pour une croissance durable (Karuizawa, département de Nagano)

Située sur un plateau bénéficiant d'un superbe environnement naturel, à un peu plus d'une heure de Tokyo en Shinkansen, la ville de Karuizawa est l'une des grandes zones de villégiature du Japon, avec quelque 8,5 millions de visiteurs par an. En 1886, le missionnaire canadien Alexander Croft Shaw avait loué cette ville comme étant « un hôpital sans toit » et, depuis, elle s'est développée en une région permettant de fuir la grande chaleur en été et de profiter d'un centre international de loisirs et de santé. Des efforts sont actuellement en cours, avec le slogan « Karuizawa Smart Community », pour réduire l'impact sur l'environnement en équipant les bâtiments publics de systèmes à énergies renouvelables et en offrant des subventions pour l'installation de systèmes solaires dans le résidentiel et l'achat de véhicules électriques. Le maire de Karuizawa, Susumu Fujimaki, explique : « Grâce à ces mesures, nous espérons promouvoir les économies d'énergie et le “produire localement, consommer localement” dans le domaine de l'énergie. Notre objectif est une communauté fondée sur la coexistence avec la nature. » Et il ajoute : « Nous espérons que les générations futures se souviendront de cette réunion comme d'un

tourant important pour les questions environnementales du monde, et nous entendons offrir le meilleur environnement possible pour une discussion productive, tout en informant nos hôtes des efforts accomplis par la ville. »



Pour protéger son magnifique environnement naturel, Karuizawa a adopté des mesures telles que des subventions pour l'achat de véhicules électriques.



Susumu Fujimaki, maire de Karuizawa

Né à Karuizawa, département de Nagano, en 1951. A été membre du conseil municipal de Karuizawa de 1995 à 2007. Est devenu maire en février 2011.

« Le cœur du Japon - technologie et tradition »

Réunion des ministres des Affaires étrangères (Nagoya, département d'Aichi)

Le département d'Aichi est l'une des plus grandes régions industrielles du monde, en particulier dans les domaines de l'automobile (Toyota Motor Corporation), de la construction aéronautique et de la robotique. « Nous espérons que les dignitaires venus participer à cette réunion prendront conscience de nos atouts industriels et de nos savoir-faire technologiques de pointe », déclare Hideaki Ohmura, le gouverneur d'Aichi.

Le slogan d'Aichi est « Le cœur du Japon — technologie et tradition ». « Cette région a produit un grand nombre de leaders samouraïs qui ont posé les fondations du Japon moderne, et a aussi beaucoup contribué à l'évolution de la cérémonie du thé », explique le gouverneur, M. Ohmura. « Nous espérons qu'en plus de découvrir nos technologies de pointe, nos visiteurs prendront conscience de notre culture traditionnelle et ressentiront le véritable cœur du Japon. »

Le département d'Aichi a accueilli avec succès diverses manifestations et réunions internationales, à commencer par l'Exposition universelle de 2005. Le gouverneur, M. Ohmura, explique ainsi les attentes des habitants de son département par rapport à la réunion à venir : « Nos collectivités locales

Aichi, berceau de Toyota Motor Corporation, est devenu l'un des plus grands centres industriels du Japon grâce à ses technologies de pointe et à sa main-d'œuvre hautement qualifiée.



Hideaki Ohmura, gouverneur du département d'Aichi

Né dans le département d'Aichi en 1960. Élu pour la première fois à la Chambre des représentants en 1996. A occupé les postes de vice-ministre parlementaire du ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie, et de vice-ministre parlementaire du Bureau du Cabinet. Élu gouverneur du département d'Aichi en 2011.

s'apprêtent à offrir chaleureusement à nos hôtes une hospitalité *omotenashi* dans le cadre d'un effort régional concerté. La paix et l'amitié sont essentielles au développement global, et nous espérons faire de cette réunion un rassemblement international qui permettra aux grands pays de ce monde de coopérer pour l'avenir de l'humanité. »

Se développer comme une ville où chacun puisse vivre longtemps et en bonne santé

Réunion des ministres de la Santé (Okayama, département d'Okayama)

La ville d'Okayama, une région au climat chaud et agréable qui constitue depuis longtemps un centre important pour le transport au Japon, est aujourd'hui louée pour ses efforts en matière de développement urbain durable. En 2014, la ville a accueilli la Conférence mondiale sur l'éducation au développement durable (EDD) de l'Unesco, et a reçu des éloges au niveau international en tant que ville prenant l'initiative dans ce domaine. Okayama est également connue comme une ville avancée dans le domaine de la santé grâce à ses ressources médicales abondantes. Elle figure dans le peloton de tête des villes du Japon pour le nombre de médecins par habitant, ainsi que pour la qualité de ses établissements médicaux et de ses médecins. Le maire, Masao Omori, explique : « La santé est la base sur laquelle on peut construire une ville durable. Nous travaillons à créer un environnement qui permette aux gens de vivre longtemps et en bonne santé, et de continuer de vivre dans les lieux auxquels ils sont habitués même s'ils doivent recevoir un traitement médical ou des soins infirmiers. »

Le maire, M. Omori, poursuit : « À travers cette réunion des ministres de la Santé, nous espérons faire

Okayama mise sur ses abondantes ressources médicales pour le développement d'une communauté qui permette à chacun de vivre longtemps et en bonne santé.



Masao Omori, maire d'Okayama

Né à Okayama, département d'Okayama, en 1954. A occupé les postes de directeur général de la Gestion des catastrophes au Bureau du Cabinet, directeur général du Bureau de la planification spatiale nationale et des politiques régionales du ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme. Est devenu maire d'Okayama en octobre 2013.

connaître l'approche d'Okayama relative à la santé et aux soins médicaux en tant que sujet d'importance critique, tout en adressant le message que les soins médicaux doivent être prodigués avec la philosophie de la couverture santé universelle, qui signifie que chacun doit avoir accès à des services médicaux abordables lorsqu'il en a besoin. »

Rendre la vie et le travail plus faciles

Réunion des ministres du Travail et de l'Emploi (Matsuyama, département d'Ehime)

La ville de Matsuyama, chef-lieu du département d'Ehime et plus grande ville de l'île de Shikoku, offre de nombreux attraits. Parmi ceux-ci figurent Dogo Onsen, considéré comme le plus vieil établissement de sources chaudes du Japon et dont le bâtiment principal est classé « propriété culturelle importante », et le château de Matsuyama, situé au centre-ville et vieux de 400 ans, l'un des 12 châteaux authentiques parvenus jusqu'à nos jours au Japon. L'autoroute Setouchi Shimanami Kaido offre également une piste cyclable réputée mondialement. Cette ville, qui jouit d'un climat chaud face à la mer intérieure de Seto, fait des efforts importants pour créer un environnement qui soit agréable non seulement pour vivre, mais aussi pour travailler.

Matsuyama propose des formations et une aide à la recherche d'emploi aux femmes qui élèvent de jeunes enfants, aux parents célibataires, etc. La ville crée également pour ces personnes des opportunités de travailler à domicile. Cela participe au développement de diverses ressources humaines et contribue à résorber le manque de main-d'œuvre dans les petites et moyennes entreprises.

Matsuyama s'efforce de créer une société qui fournisse un environnement de travail favorable pour chacun.



Katsuhito Noshi, maire de Matsuyama

Né à Matsuyama, département d'Ehime, en 1967. En tant que présentateur de télévision, il a dirigé une émission locale d'informations très populaire. Maire de Matsuyama depuis 2010.

Le maire de Matsuyama, Katsuhito Noshi, explique : « Depuis l'année fiscale 2018, Matsuyama fait de gros efforts pour être une ville pionnière dans la réforme des méthodes de travail. Nous poussons à l'amélioration de l'efficacité du travail via l'introduction d'équipements informatiques, tout en promouvant la création de schémas de travail et d'emplois du temps variés, adaptés au style de vie de chacun. Cela permet de créer un environnement professionnel dans lequel il est plus facile de continuer à travailler sur le long terme. » Le maire, M. Noshi, décrit ainsi les aspirations de sa ville : « À l'occasion de cette réunion ministérielle, Matsuyama vise à écrire un nouveau chapitre vers la résolution des problèmes de travail et d'emploi dans le monde. »

Une ville japonaise de pointe pour les start-up

Réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales (Fukuoka, département de Fukuoka)

Avec une population de 1,57 million d'habitants, Fukuoka est la municipalité avec la plus grosse économie de la région de Kyushu. La ville, qui connaît actuellement un boom économique, a été désignée par le gouvernement « zone stratégique spéciale pour la création de start-up internationales et d'emplois ».

« Dans la zone spéciale, le gouvernement accorde des réductions d'impôts aux start-up, et les exigences de visa ont été adoucies pour leurs entrepreneurs », explique le maire de Fukuoka, Soichiro Takashima. « Avec le soutien de Fukuoka Growth Next, le plus grand accélérateur de start-up du Japon, la ville a attiré de superbes ressources humaines venues du Japon ou de l'étranger, et elle est à l'origine de nombreux projets uniques. On peut dire que Fukuoka est la ville du Japon la plus accueillante pour les start-up. » Des expériences d'utilisation de drones et de l'énergie hydrogène sont actuellement réalisées dans la ville, et la mise en œuvre de technologies telles que l'intelligence artificielle ou l'Internet des objets progresse également.

L'aéroport de Fukuoka, son port et sa gare centrale sont



Fukuoka abrite l'un des plus grands accélérateurs de start-up du Japon, Fukuoka Growth Next.



Soichiro Takashima, maire de Fukuoka

Né dans le département d'Oita en 1974. A travaillé comme présentateur de télévision. Élu maire de Fukuoka en 2010 à l'âge de 36 ans.

concentrés dans un rayon de 2,5 kilomètres, formant une structure urbaine compacte. La ville est entourée par un riche environnement naturel de mer et de montagne, et sa vitalité urbaine est en harmonie avec cet environnement.

« Dans le secteur financier également, les innovations se succèdent et le monde entier surveille les développements futurs, donnant une grande signification à l'accueil par Fukuoka de la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales. Les habitants de Fukuoka et moi-même sommes déterminés à faire de cette réunion un succès », déclare le maire, M. Takashima.

La TICAD7 sera organisée en 2019 à Yokohama, la « ville du Japon la plus proche de l’Afrique »



Des élèves d’une école primaire de la ville de Yokohama s’initient à la nourriture du Malawi dans le cadre du projet « Une école, un pays ».

Yokohama a été choisie comme ville d’accueil de la septième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l’Afrique (TICAD7), qui aura lieu au Japon en 2019. La TICAD est une conférence internationale sur le thème du développement de l’Afrique, qui est organisée par le gouvernement japonais en coopération avec les Nations Unies, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), la Banque mondiale et la Commission de l’Union africaine. Les participants incluent les dirigeants des nations africaines et les représentants des organisations internationales.

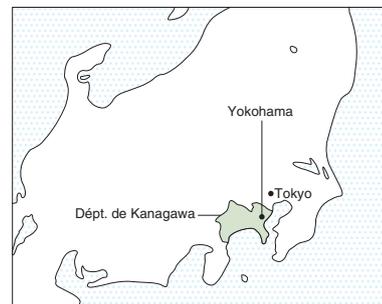
C’est la troisième fois que Yokohama accueillera la conférence TICAD. La ville a utilisé les occasions précédentes, en 2008 et 2013, pour établir des liens de coopération et d’échange plus solides avec les pays d’Afrique. Yokohama a travaillé avec les pays africains pour trouver des solutions aux problèmes, en particulier dans les domaines de l’approvisionnement en eau, de la logistique portuaire et de la gestion des déchets, en partageant l’expérience et l’expertise acquises alors que la ville surmontait ses propres problèmes d’urbanisation, tels que l’insuffisance des infrastructures et l’impact sur l’environnement résultant d’une croissance rapide de la population.

Concernant la promotion de l’autonomisation des femmes, le maire de Yokohama, Fumiko Hayashi, explique : « En 2013, j’ai proposé à la TICAD V de travailler au soutien de l’avancement de carrière des femmes et à l’établissement de réseaux professionnels

en coopération avec l’Agence japonaise de coopération internationale (JICA). Depuis, un programme d’échange pour les femmes d’affaires d’Afrique et de Yokohama a été mis en place, et des dirigeantes d’entreprises africaines visitent notre ville chaque année pour échanger avec des entrepreneuses japonaises. »

Pour promouvoir la compréhension internationale, des officiels d’ambassades de pays africains sont invités dans des écoles primaires et des collèges de la ville dans le cadre du projet « One School, One Country » (Une école, un pays). En présentant leur pays et en échangeant avec les élèves, ils permettent une compréhension plus profonde de l’Afrique. La ville soutient également le développement d’entreprises locales sur les marchés africains en leur offrant des séminaires d’affaires et en les aidant à accueillir de jeunes Africains comme stagiaires par le biais de programmes tels que l’Initiative pour l’éducation commerciale des jeunes Africains (Initiative ABE).

Mme Hayashi est impatiente de voir Yokohama apporter sa contribution à la TICAD. « En tant que “ville du Japon la plus proche de l’Afrique”, j’espère sincèrement que nous serons capables de renforcer encore davantage nos liens avec les nations africaines via des échanges et des projets. Nous ferons le maximum pour l’accueil de la TICAD7 afin d’aider à garantir son succès », explique-t-elle.



Fumiko Hayashi,
maire de Yokohama

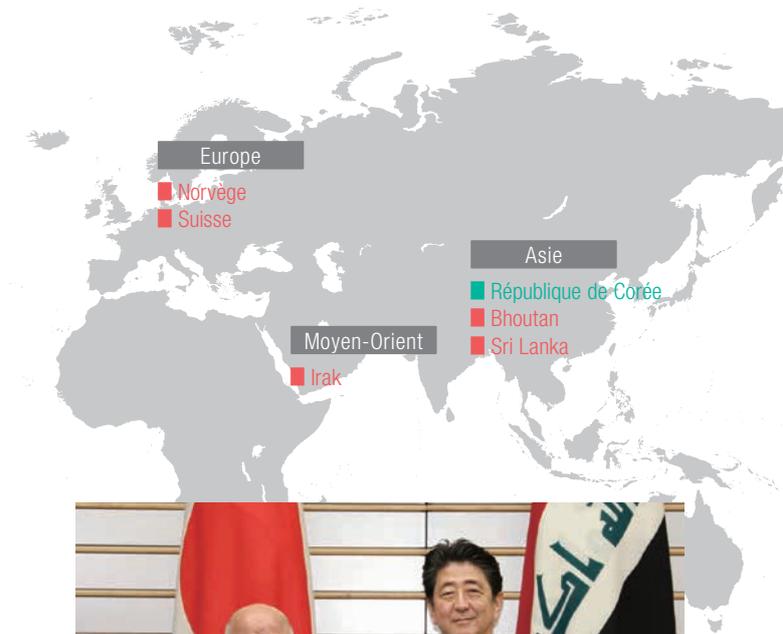
Née à Tokyo en 1946. A occupé les postes de présidente de BMW Tokyo Corp. et de PDG de Daiei, Inc. A été élue maire de Yokohama en 2009.

Les activités du Premier ministre

Le Premier ministre Shinzo Abe continue de promouvoir sa « diplomatie basée sur une perspective panoramique de la carte du monde ». En plus de se rendre en République de Corée pour les Jeux olympiques d'hiver en février 2018 et aux États-Unis d'Amérique en avril 2018, il a rencontré de nombreux chefs d'État en visite au Japon.



Avec S. E. Mme Erna Solberg, Premier ministre du Royaume de Norvège, au Bureau du Premier ministre japonais. (février 2018)



Avec S. E. Dr Haider Al-Abadi, Premier ministre de la République d'Irak, au Bureau du Premier ministre japonais. Auparavant, les deux dirigeants avaient participé à la Réunion des officiels de haut rang sur le soutien à la création d'emplois et à la formation professionnelle pour faciliter la réduction des armes dans la société irakienne. (avril 2018)



Avec S. E. M. Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur et président de la Confédération suisse, au Bureau du Premier ministre japonais. (avril 2018)



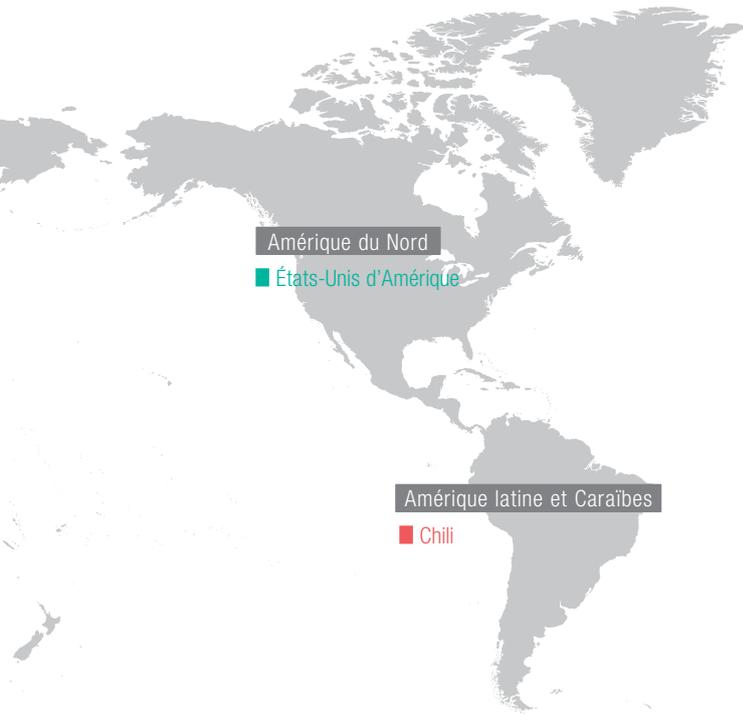
Avec S. E. M. Maithripala Sirisena, président de la République démocratique socialiste du Sri Lanka, au Bureau du Premier ministre japonais. (mars 2018)

Pays et régions

■ où s'est rendu le Premier ministre

■ dont le leader a rencontré le Premier ministre au Japon

(représente uniquement les activités mentionnées dans les photos de cet article)



Avec l'hon. Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique, à Palm Beach en Floride. Le Premier ministre Abe a eu trois réunions au sommet avec le président Trump, au cours desquelles les deux leaders ont discuté de sujets tels que les actions à prendre sur la question de la Corée du Nord, la réalisation du développement économique de la région Indo-Pacifique et la poursuite de la promotion de la coopération Japon – États-Unis en matière de sécurité. (avril 2018)



Avec S. E. Dasho Tshering Tobgay, Premier ministre du Royaume du Bhoutan, au Bureau du Premier ministre japonais. (avril 2018)



S'est rendu à Yongpyong et Pyeongchang en République de Corée afin de participer à la cérémonie d'ouverture des XXIII^{es} Jeux olympiques d'hiver, et a rencontré S. E. M. Moon Jae-in, président de la République de Corée. (février 2018)



Avec S. E. Mme Michelle Bachelet Jeria, ancienne présidente de la République du Chili, au Bureau du Premier ministre japonais. (mars 2018)

Incertitude économique globale et leadership du Japon dans la région Asie-Pacifique

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2018/spring-summer2018/contributed_article.html

Alors qu'il fait face à la montée du protectionnisme aux États-Unis et dans certains pays d'Europe, le Japon s'est retrouvé à assumer de nouvelles et inhabituelles responsabilités de leadership dans la région Asie-Pacifique. Il a été en première ligne pour soutenir la nécessité d'un ordre économique mondial basé sur des règles, poussant à la signature du premier accord commercial méga-régional de l'Asie-Pacifique que constitue le PTP (Partenariat transpacifique) et initiant l'Accord de partenariat économique UE-Japon.

Un vide de leadership dans le système économique mondial

La politique « America First » de l'actuelle administration américaine constitue un virage important par rapport au leadership assuré pendant plus de 70 ans par les États-Unis pour un ordre multilatéral. Cet ordre définit les règles des échanges commerciaux et économiques entre les pays qui y ont adhéré via l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et d'autres institutions internationales, et il a été à la base de la croissance des relations économiques et de la prospérité en Asie.

Les relations économiques entre le Japon et la Chine ont énormément prospéré, malgré les hauts et les bas de leurs relations politiques, grâce à l'adhésion des deux pays aux règles de l'OMC. Les relations économiques se distendraient dans toute l'Asie si la confiance dans l'ordre économique prôné par l'OMC, basé sur des règles, venait à être minée. Les conflits commerciaux, tels que celui entre le Japon et la Chine sur les terres rares en 2012, ont été résolus pacifiquement au sein de l'OMC sans recourir aux représailles, à l'escalade ou à la force.

Si les mesures protectionnistes peuvent ne pas avoir d'effets économiques immédiats importants, elles constituent une menace plus grande à long terme sur le système global basé sur des règles. Le commerce administré, qui inclut des mesures telles que les restrictions volontaires d'exportations, aura des effets négatifs sur d'autres pays, mettant la pression sur ceux-ci pour qu'ils ferment ou « protègent » leurs marchés. L'Asie ne peut pas se permettre de voir s'implanter des politiques du « chacun pour soi » ou un protectionnisme contagieux. C'est l'un des défis auxquels fait face le système du libre-échange. Un autre, tout aussi important, est d'élargir la couverture des règles admises d'échanges économiques qui sont plus adaptées au XXI^e siècle et de renforcer la coopération au niveau multilatéral.

La région de l'Asie et l'économie globale ont reposé jusqu'à



Dr Shiro Armstrong

Shiro Armstrong est directeur du Centre de recherches Australie-Japon et du Bureau Asie de recherches économiques de l'École Crawford de politique publique de l'université nationale australienne. Il est également associé de recherches au Centre sur l'économie et le commerce japonais de l'université Columbia. Éditeur de la revue *East Asia Forum*.

présent sur le leadership américain, mais il est désormais nécessaire pour l'Asie de monter en puissance et d'assumer un rôle de leadership plus important sur la scène mondiale, en rapport avec son poids économique et ses intérêts. Le Japon s'est positionné pour assurer un leadership plus actif, mais aucun pays en Asie ne peut le faire seul. Un leadership collectif sera exigé de ceux qui ont de grands intérêts dans le régime du commerce global. Le leadership asiatique nécessitera une coordination et des actions stratégiques qui reposent davantage sur le système global basé sur des règles. Le Japon constitue la clé, et d'autres économies ouvertes telles que l'Australie et le Canada seront importantes. La Chine, même si cela peut paraître peu envisageable, sera également un partenaire capital.

Leadership japonais dans une période d'incertitude

Le Premier ministre Abe a établi une relation productive avec l'administration américaine actuelle tout en protégeant les intérêts économiques nationaux et globaux.

Sa stratégie a inclus la pose de fondations pour une amélioration des relations avec la Chine.

Le Japon est à la tête de la défense de l'ordre basé sur des règles et, jusqu'à présent, il a géré la menace mieux que tout autre pays. Il a développé une approche stratégique, pragmatique et fondée sur des principes vis-à-vis des problèmes auxquels lui et le monde sont aujourd'hui confrontés.

La diplomatie économique japonaise a été repensée, passant d'une approche qui visait largement à l'expansion des marchés et aux investissements en Asie du Sud-Est à une approche plus stratégique prenant davantage en compte les réformes domestiques et les priorités internationales. L'Accord de partenariat économique Japon-Australie et l'Accord de partenariat économique UE-Japon sont des accords importants qui aident à réformer l'économie japonaise et à réaliser également des objectifs diplomatiques.

Le PTP était considéré comme un accord qui devait permettre d'utiliser l'influence des États-Unis pour ouvrir les secteurs protégés au Japon, en phase avec les priorités des réformes domestiques. Le retrait américain du PTP a constitué un choc, mais par la suite le Japon — désormais la plus grande économie de l'alliance — a conduit à la signature du PTP-11, rebaptisé « Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste » (PTPGP). L'Australie a joué un rôle important, mais la signature du PTP-11 n'aurait pas été possible sans le leadership du Japon.

Le PTP-11 n'a pas le grand objectif stratégique de maintenir les États-Unis retranchés en Asie ou de fournir une puissante défense du système de commerce global. Mais il envoie au monde un message concernant l'engagement de la région sur un commerce ouvert basé sur des règles. Cela pourrait donner de l'élan à une plus large libéralisation en Asie en facilitant l'augmentation du nombre de ses membres et en relevant les ambitions du Partenariat économique régional global (RCEP), un accord négocié par les dix pays membres de l'ASEAN ainsi que l'Australie, la Chine, l'Inde, le Japon, la Nouvelle-Zélande et la Corée du Sud.

L'Australie et le Japon montrent la voie en matière d'ouverture des marchés, d'élargissement des règles et de renforcement de l'architecture économique régionale. Le PTP-11 et le RCEP ne sont que deux des outils permettant d'élever les niveaux de vie de leurs pays membres.

Le Japon passe désormais à l'étape consistant à assurer un leadership au sein du RCEP en accueillant dans le courant de l'année 2018 la première réunion ministérielle organisée

hors de la zone de l'ASEAN. La réunion a une réelle signification stratégique dans la mesure où elle inclut les grandes économies de marché émergentes. Le fait d'élaborer en 2018 un accord principal qui assurera des réformes crédibles en Chine, en Indonésie et en Inde, et qui aidera le Japon à mettre en œuvre ses réformes domestiques, dynamisera l'économie globale. Cela nécessitera un fort leadership et une volonté politique affirmée.

Mais le rôle le plus important du Japon reste à venir. Fort de son pragmatisme, le Premier ministre Abe a, en 2006, brisé la glace dans les relations avec la Chine et posé les fondations permettant d'améliorer à nouveau les relations avec le plus grand partenaire économique du Japon. M. Abe a suggéré qu'il pourrait y avoir de la place pour une coopération du Japon avec la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (AIIB) et avec l'initiative « La Ceinture et la Route » de la Chine si les conditions nécessaires étaient remplies. Le triangle Chine-Japon-Corée a poursuivi son travail, malgré les relations difficiles en Asie du Nord-Est, débouchant sur la visite du Premier ministre Li Keqiang à Tokyo. Des visites d'État bilatérales devraient suivre.

Une percée dans les relations entre le Japon et la Chine est attendue depuis longtemps. Elle permettra de dynamiser la coopération à un moment où l'Asie doit assumer un important rôle de leadership dans les affaires mondiales.



Révolutionner la fabrication d'articles uniques



Les machines de traitement avec le motif de couleur rose de la marque HILLTOP sont agencées soigneusement à l'intérieur d'une usine. La plupart des opérations sont automatisées et nécessitent peu d'intervention humaine.

En principe, lorsqu'on pense à des machines-outils automatisées, on imagine la production en série de produits identiques, mais HILLTOP Corporation, une entreprise métallurgique à Kyoto, exploite un système rentable et révolutionnaire pour honorer les commandes d'usinage de précision pour des petits lots ou à article unique, comme des prototypes en aluminium et des articles de production ponctuelle. Leur travail est précis et relativement bon marché, pourtant HILLTOP peut livrer des produits dans un délai de cinq jours seulement après réception d'une nouvelle commande.

Cela est possible grâce au système HILLTOP, leur système exclusif de contrôle de la production. Le système numérise les tâches que les ouvriers exécutaient d'habitude manuellement. Un programmeur saisit les commandes et le système les met en œuvre automatiquement avec les machines. Le vice-président exécutif de HILLTOP, Shosaku Yamamoto, qui était en avance sur son époque dans sa quête de processus de fabrication entièrement automatisés, a créé ce chef-d'œuvre.

« Mon père dirigeait un petit atelier de sidérurgie qui usinait

des pièces automobiles », raconte M. Yamamoto, en repensant à son passé. « Les ouvriers étaient collés devant leurs machines comme dans le film *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin. L'atelier fabriquait beaucoup de pièces. Chaque jour, les mêmes articles étaient fabriqués de la même façon. » M. Yamamoto hérita de l'usine de son père, mais il pensait que « les êtres humains devraient utiliser leur cerveau à leur plein potentiel et s'impliquer dans un travail créatif ». Cette idée fut le point de départ du système HILLTOP pour fabriquer un large éventail de produits en petites quantités ou en tant qu'unités individuelles. « La motivation des employés est plus importante que l'apparence d'efficacité. Même si nous rationalisons grâce à la production en série et réduisons les coûts, au final, cela n'inspirera pas les ouvriers. Mieux vaut informatiser les tâches simples et les laisser aux machines. » M. Yamamoto, qui il y a 35 ans arrivait déjà aux conclusions qui s'expriment aujourd'hui à travers l'intelligence artificielle (IA), l'Internet des objets (IdO) et les imprimantes 3D, s'est mis à travailler à la numérisation des compétences et connaissances de ses ouvriers. Même s'il a connu de nombreux revers tout au long de son parcours, M. Yamamoto



Parmi les ingénieurs qui travaillent dans le laboratoire de la Division de développement d'équipement, on trouve de jeunes diplômés français issus de prestigieuses grandes écoles.

a fini par réaliser des changements pour mettre son activité sur la voie d'une plus grande efficacité. La numérisation et l'automatisation ont transformé la plus grande partie de ses employés en programmeurs. À présent, il faut seulement une poignée d'opérateurs pour faire fonctionner les machines.

Visitez le siège social et vous verrez des rangées de machines de traitement à la pointe de la technologie au rez-de-chaussée de l'usine. Toutefois, les employés sont à peine visibles. Si vous montez au premier étage par contre, la scène change considérablement. Des employés habillés de façon décontractée sont assis devant leur ordinateur dans un bureau spacieux décoré principalement dans des teintes roses. Le bureau ressemble plus à une start-up informatique qu'à une usine métallurgique.

« Rien ne me rend plus heureux que de voir que nous avons créé un environnement où les gens sont plus motivés et peuvent apprendre de nouvelles choses », continue M. Yamamoto. « Libérés des tâches routinières simples, les employés peuvent rechercher de manière créative des séquences de traitement optimales et envisager des façons d'appliquer la technologie. »

HILLTOP est devenu un pôle d'attraction pour les ingénieurs talentueux du Japon et d'ailleurs. L'entreprise a créé une nouvelle Division de recherche et développement et consacre son énergie à faire prospérer une activité qui apporte son soutien aux entreprises de fabrication. HILLTOP a lancé ses activités en Californie lorsqu'elle y a implanté une usine en 2014. La réponse a été extraordinaire, et à présent, la société revendique plus de 600 entreprises clientes, parmi lesquelles The Walt Disney Company. M. Yamamoto indique avec enthousiasme : « Je veux me concentrer encore plus sur la production de petites séries diversifiées très demandées aujourd'hui, aider à développer la fabrication dans le monde entier et contribuer à l'innovation ».



Prototypes de profilés en aluminium. La numérisation des processus de fabrication permet à HILLTOP de rapidement s'adapter aux demandes de ses clients et de refaire des pièces.



Le président et directeur général (PDG), Masanori Yamamoto (au centre) et ses deux frères cadets – le vice-président exécutif Shosaku Yamamoto (à gauche), qui a répondu à l'interview, et le directeur général, Shoji Yamamoto (à droite) – ont travaillé ensemble pour créer le système HILLTOP.

Voici
le
Japon

À la découverte de Hamadori à Fukushima

Apprécier le charme japonais dans la région du Tohoku

La région japonaise du Tohoku est connue pour la beauté de sa nature. Bien que la région ait subi des dommages considérables lors du Grand séisme de l'Est du Japon de 2011, elle se consacre aujourd'hui avec vigueur à sa reconstruction. La zone côtière à l'est du département de Fukushima dans le Tohoku est appelée « Hamadori », ce qui signifie « la route le long de la côte ». Une route longe cette côte depuis les temps anciens, permettant aux gens d'admirer le magnifique littoral s'étendant sur 160 km. Dans cette région dotée d'une riche histoire, un grand nombre de traditions et de pratiques culturelles ont été transmises de génération en génération, permettant aux visiteurs de se relier au Japon d'autrefois.

Manifestations

Le festival Soma Nomaoui, qui a lieu du 23 au 25 juillet, a ses origines au X^e siècle, lorsque le samouraï Taira no Masakado captura des chevaux sauvages et les offrit aux dieux. Avec une histoire s'étendant sur plus de mille ans, ce festival a été désigné « bien culturel immatériel folklorique important ». Des scènes qui rappellent l'époque des provinces en guerre se succèdent, à commencer par une cérémonie organisée sur les ruines du château de Soma Nakamura avant que le commandant en chef ne se dirige vers la bataille. On peut également admirer quelque 500 samourais en armure participant à des chevauchées, des courses de chevaux avec des cavaliers en armure ainsi que des batailles dans lesquelles des cavaliers luttent pour attraper des drapeaux.



Lieux de villégiature

Spa Resort Hawaiians, qui a accueilli le 8^e Sommet des dirigeants des îles du Pacifique (PALM 8) en mai 2018, est un vaste complexe de loisirs composé de cinq parcs à thème ainsi que d'hôtels et de parcours de golf. Au milieu d'une ambiance tropicale évoquant Hawaï, les visiteurs peuvent non seulement se détendre dans un parc à thème composé de piscines et de toboggans utilisant l'eau de sources chaudes naturelles ou dans le plus grand bain à ciel ouvert du monde (superficie de 1 000 m²), mais aussi apprécier diverses attractions telles que des spectacles polynésiens.



Aquarium

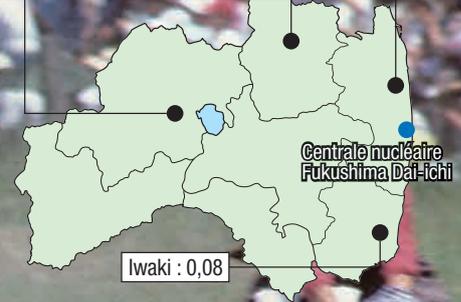
Au large de la côte de Hamadori, se trouve la jonction entre deux courants marins : un courant froid descendant de la partie nord de l'océan Pacifique et un courant chaud remontant depuis le sud. Aquamarine Fukushima (le Musée des sciences marines de Fukushima) est un aquarium dont le thème est précisément la ligne de jonction des deux courants. Son grand bassin, appelé « la mer où les deux courants se rencontrent », permet aux visiteurs d'observer de très près des bancs de poissons depuis un tunnel, créant une impression puissante alors que les mécanismes de la mer se déroulent devant leurs yeux. En outre, cet aquarium est orienté vers l'expérience et offre au quotidien des visites des « coulisses », des expériences de pêche et autres événements.



Doses radioactives (à la date de janvier 2018)

Ville	Débit de dose ($\mu\text{Sv/h}$)
Fukushima	voir carte ci-dessous
Tokyo	0,037
New York	0,046
Londres	0,108
Berlin	0,073
Hong Kong	0,080 – 0,150
Séoul	0,117

Aizu-Wakamatsu : 0,07 Fukushima : 0,11 Minami-Soma : 0,11



Grâce aux efforts incessants pour sortir de l'accident survenu sur la centrale nucléaire Fukushima Dai-ichi dans le sillage du Grand séisme de l'Est du Japon, les doses radioactives dans le département de Fukushima sont aujourd'hui du même ordre que dans les grandes villes du monde telles que Tokyo, New York ou Londres.

Source : Office national du tourisme japonais

Fruits

Le département de Fukushima bénéficie d'un climat agréable et d'un sol fertile, permettant la production de fruits délicieux tout au long des saisons. C'est pour cela que Fukushima est appelé « le royaume du fruit ». Alors que la région de Hamadori produit également des figues, des kiwis et d'autres fruits, elle est surtout connue pour ses poires japonaises. De fin août à fin septembre, les visiteurs peuvent apprécier une grande variété de poires japonaises extrêmement juteuses. Dans certains vergers, les visiteurs peuvent cueillir eux-mêmes leurs poires, leur permettant d'apprécier au maximum les goûts de la région de Hamadori.



Des centaines de villes hôtes prêtes pour de grandes manifestations sportives

Coupe du monde de rugby 2019 et Jeux olympiques/paralympiques 2020



Scott Fardy a échangé avec 60 élèves de CM2 sur les conséquences du Grand séisme de l'Est du Japon dans une école primaire de Kamaishi, et a pris du plaisir à jouer avec eux au tag rugby (une version du rugby destinée aux débutants).

L'initiative « Host Town » est un projet que le gouvernement japonais promeut auprès de collectivités locales dans l'ensemble du pays en préparation des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020. C'est un projet original destiné à créer des occasions d'échanges basés sur le sport entre les résidents locaux et les gens du monde entier, en tirant avantage des JO non seulement à Tokyo, mais aussi à travers le Japon.

À la date d'avril 2018, un total de 298 collectivités locales dans l'ensemble des départements du Japon, de Hokkaido à Okinawa, ont été enregistrées comme villes hôtes, tandis que le nombre de pays et régions partenaires atteignait le chiffre de 95. Les villes hôtes ont commencé à mettre en œuvre leurs propres programmes d'échange : par exemple, accueil dans des universités locales de camps d'entraînement pour les

équipes sportives étrangères, ou organisation d'expériences culturelles japonaises permettant de promouvoir les échanges entre étudiants japonais et participants d'autres pays.

En outre, 15 communes dans les trois départements les plus touchés par le Grand séisme de l'Est du Japon (Iwate, Miyagi et Fukushima) ont été enregistrées comme « Arigato Host Towns for Supporting Reconstruction » (arigato signifie « merci »), des communes qui promeuvent les échanges avec les habitants tout en montrant aux pays qui les ont soutenues à quel point elles ont progressé dans la reconstruction. La ville de Kamaishi, située dans le département côtier d'Iwate, est l'une de ces villes, et son pays partenaire est l'Australie. Ayant été choisie comme hôte de la Coupe du monde de rugby 2019, la ville promeut les échanges internationaux via le rugby au sein de cette initiative. Kamaishi est depuis

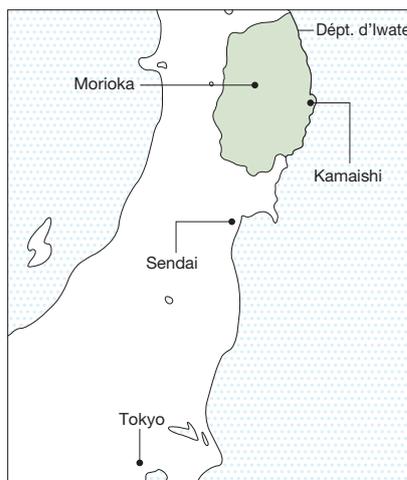


Le maire de Kamaishi, Takenori Noda, déclare : « La ville de Kamaishi, qui a été dévastée par le Grand séisme de l'Est du Japon, a reçu énormément de soutien de l'étranger. Nous espérons montrer à quel point nous avons avancé dans la reconstruction, et exprimer notre gratitude à un grand nombre de personnes dans le monde entier à travers ces activités "Arigato Host Town". »

longtemps le berceau de l'équipe Kamaishi Seawaves RFC, et elle a le rugby dans ses gènes.

Scott Fardy, un ancien joueur de l'équipe d'Australie de rugby, était à Kamaishi lorsque le Grand séisme de l'Est du Japon s'est produit le 11 mars 2011. Le même jour, la ville a été frappée par un tsunami et M. Fardy, qui jouait dans l'équipe de la ville à cette époque, a été lui aussi victime de la catastrophe. Refusant les conseils de l'ambassade d'Australie, qui lui avait recommandé de rentrer au pays, il a travaillé comme bénévole pendant six mois après la catastrophe. « J'ai décidé de rester parce que j'avais des coéquipiers et des amis japonais et je voulais aider la ville qui m'avait soutenu », explique l'ancien international. Grâce à M. Fardy et à de nombreuses autres personnes qui ont proposé leur aide, y compris depuis l'étranger, la ville de Kamaishi a bien avancé sur le chemin de la reconstruction.

En mars 2018, la ville de Kamaishi a invité M. Fardy dans le cadre de ses activités « Arigato Host Town » et a organisé plusieurs programmes d'échanges, comme une rencontre amicale de tag rugby avec des élèves d'une école primaire et une réception d'accueil par les habitants de la ville. Il a aimé échanger avec les gens de différentes générations, des écoliers du primaire aux adultes, déclarant : « J'espère que le



rugby continuera de contribuer aux échanges entre l'Australie et Kamaishi. »

Le maire de Kamaishi, Takenori Noda, qui a invité M. Fardy cette fois-ci, explique : « L'initiative "Host Town" permet aux enfants d'avoir des rêves pour leur avenir via les échanges avec des personnes d'autres pays. En même temps, les échanges internationaux basés sur le sport peuvent aussi revitaliser les communautés régionales, y compris les zones touchées par les catastrophes. Nous espérons pouvoir continuer à échanger avec les gens du monde entier après les Jeux olympiques et paralympiques. »

Maintenant que le Japon a été choisi pour accueillir la Coupe du monde de rugby en 2019 et les Jeux olympiques et paralympiques en 2020, on ressent un enthousiasme à l'échelle nationale pour le sport, alors que les réseaux d'échanges internationaux se multiplient à travers le Japon. Il est certain que l'initiative aidera à relier les gens dans tout le Japon et le monde entier dans la perspective de 2020, et même au-delà.



M. Fardy décrit ainsi son impression sur la ville : « Kamaishi a une cuisine délicieuse et plein d'autres choses encore. C'est un endroit vraiment beau et tranquille. Les gens ici sont très forts et d'une gentillesse inouïe, exactement comme ils l'étaient lorsqu'ils ont été frappés par le séisme. »



Depuis le tremblement de terre de 2011, Kamaishi a reçu toutes sortes de soutiens de l'étranger pour aider à une reconstruction rapide. Parmi ces soutiens, on peut citer la visite dans la ville d'un groupe de chefs renommés de New York conduit par Daniel Boulud dans le cadre de l'initiative « NY Cooks for Tohoku ». Ces cuisiniers sont venus à Kamaishi en juillet 2011 pour servir des repas aux personnes évacuées, ainsi que pour montrer au monde que le Japon et les produits alimentaires japonais étaient sûrs.

Tranquillité d'esprit pour les musulmans dans les restaurants au Japon



Rexy Diane Rizkilillah (à droite) et Nadya Oktairiani Fabanyo (à gauche) apprécient leur déjeuner à la cafétéria Shokujin de l'université des études étrangères de Kanda.



Chez SAKURA, un restaurant japonais de l'hôtel Hilton Tokyo Odaiba, des repas certifiés halal par la Nippon Asia Halal Association sont servis depuis 2015.

Un nombre croissant de musulmans se rendent au Japon, en partie grâce aux mesures prises par le gouvernement japonais pour les voyageurs étrangers, telles que l'exemption de visa pour les ressortissants des pays de l'ASEAN depuis 2013. L'une des principales préoccupations des musulmans qui voyagent dans des pays non musulmans est la nourriture. Les règles de l'Islam leur imposent de consommer de la nourriture et des boissons « halal ». La consommation de porc, de boissons alcoolisées et d'organismes vivants contenant des toxines est interdite. En outre, les animaux consommés sous forme de viande doivent être abattus et traités conformément aux règles de l'Islam.

L'association à but non lucratif Nippon Asia Halal Association (NAHA) est l'une des organisations de certification halal au Japon. Lorsqu'une entreprise ou un restaurant fait une demande de certification, les inspecteurs de la NAHA viennent visiter leur cuisine pour vérifier que les ingrédients et les



Trois employés musulmans travaillent à CoCo Ichibanya Halal Akihabara, où plus de 80 % de la clientèle est étrangère.



La marque de certification halal émise par la Nippon Asia Halal Association

équipements utilisés respectent les standards halal. Les voyageurs musulmans peuvent alors dîner dans les restaurants agréés ou acheter de la nourriture halal en toute tranquillité d'esprit. Alors qu'en 2013, il n'y avait que quatre entreprises japonaises ayant reçu la certification halal, ce nombre est passé rapidement à 180, y compris des restaurants haut de gamme servant de la cuisine japonaise authentique. Le président de la NAHA, le Dr Saeed Akhtar, qui supervise le processus de certification, assure que les Japonais sont « sincères et consciencieux pour se conformer aux règles halal ».

« Les médias dans les pays islamiques mettent souvent l'accent sur les efforts du Japon pour promouvoir le halal. Le Japon, d'ores et déjà une destination de choix pour de nombreux musulmans, continuera de gagner en popularité à mesure que le nombre de restaurants halal augmentera », explique le Dr Akhtar.

En septembre 2017, Curry House CoCo Ichibanya a ouvert « Halal Akihabara », le premier établissement de la chaîne populaire de curry à être certifié par la NAHA. De nombreux visiteurs étrangers se rendent aujourd'hui à Halal Akihabara pour déguster toutes sortes de plats, dont le populaire riz au curry avec une côtelette panée de poulet. Le département des relations publiques d'Ichibanya explique : « Comme des gens de religions et de cultures différentes visitent le Japon, nous voulions développer un restaurant où les musulmans puissent apprécier leurs repas en toute tranquillité d'esprit. Même si nous avons rencontré quelques difficultés pour nous procurer le poulet et les garnitures, nous sommes persuadés que notre expérience avec cet établissement nous aidera à étendre nos activités sur une base plus globale dans le futur. »

Les établissements éducatifs qui accueillent des étudiants internationaux prennent également des mesures pour répondre aux besoins des musulmans en matière d'alimentation. En 2014, l'université des études étrangères



Inspection sur place pour la certification halal

de Kanda a ouvert la cafétéria Shokujin, certifiée par la NAHA, afin de donner aux étudiants l'occasion de mieux comprendre les langues et les cultures asiatiques par le biais de la nourriture. Lors de la demande de certification, l'université a expliqué à l'ensemble du personnel de cuisine la nécessité de suivre strictement les règles halal de l'Islam, et la valeur qui en découle. La cafétéria s'est révélée un succès et a gagné la confiance de la communauté musulmane. Lorsqu'elle a servi l'iftar (dîner de rupture du jeûne pendant le mois saint du Ramadan), près de 100 personnes, y compris des musulmans vivant dans le voisinage, sont venus manger et célébrer. Rexy, une étudiante indonésienne, a déclaré avec un sourire reconnaissant : « Cela nous aide beaucoup de pouvoir prendre des repas halal à l'université. Je peux ainsi passer davantage de temps à étudier plutôt que de consacrer ce temps à cuisiner moi-même. J'apprécie leur considération pour les musulmans et les efforts attentionnés qu'ils font pour nous servir. »

La prise de conscience croissante du Japon vis-à-vis de la nourriture halal permet aux musulmans d'apprécier plus facilement la délicieuse cuisine que le Japon a à offrir.



Dr Saeed Akhtar

Le Dr Akhtar est président de l'association à but non lucratif Nippon Asia Halal Association, qu'il a créée en 2011. Diplômé de l'université d'agriculture de Rawalpindi, au Pakistan, en 1991 (licence) ainsi que de l'université d'agriculture de Faisalabad (maîtrise). A obtenu en 1999 son doctorat à l'École supérieure d'agriculture et des sciences de la vie de l'université de Tokyo.



Yasmine Djoudi et Thomas Pouplin

Diplômés de la Kedge Business School de Bordeaux (France), Mme Djoudi et M. Pouplin ont cofondé « ikkai » à Fukuoka. Ils aiment voyager, aller au cinéma et découvrir de nouveaux restaurants.

Yasmine Djoudi (à gauche) et Thomas Pouplin (à droite) dans une pépinière de start-up implantée dans une ancienne école publique.

Série : Les amis du Japon

La ville de Fukuoka promet l'innovation avec le programme « Startup Visa »

Comment deux français sortis d'une école de commerce en sont-ils venus à apporter un bouleversement nécessaire au secteur du recrutement de diplômés au Japon ? Qu'est-ce qui les a incités à quitter New York pour rejoindre une ville côtière de l'ouest du Japon ? Dans une pépinière de start-up implantée dans une ancienne école, Thomas Pouplin et Yasmine Djoudi nous ont tout expliqué : comment la ville de Fukuoka les aide à améliorer les perspectives de carrière des diplômés au Japon, comment ils attirent l'attention d'entreprises de premier ordre, et pourquoi ils pensent que Fukuoka l'emporte largement sur Tokyo non seulement pour les jeunes start-up, mais aussi au niveau des conditions de vie.

« Tout a démarré lorsque nous étions étudiants en master à l'école supérieure de commerce de Bordeaux "Kedge Business School" », explique M. Pouplin. « Dans le cadre d'un programme d'échange, nous sommes venus étudier à l'université Seinan Gakuin de Fukuoka. Nous ne connaissons rien de Fukuoka. Pour

être honnête, nous avons souhaité étudier à Tokyo », poursuit-il. Mais les deux jeunes gens se sont vite acclimatés à la ville. « Tokyo est un superbe endroit à visiter, mais Fukuoka est le meilleur endroit pour vivre. Les gens sont très gentils et chaleureux. Nous faisons un jogging dans le parc et nous terminons à la plage. Vous ne pouvez pas vraiment faire ça à Tokyo », ajoute-t-il. « Il y a d'excellents *tonkotsu ramen* pour juste 280 yens (2,62 dollars US), et bien sûr les produits de la mer sont extraordinaires ! », renchérit Mme Djoudi.

Pour aider à financer leurs études, les deux jeunes gens ont cherché des emplois à temps partiel dans la ville. « C'était difficile de trouver du travail. Nous devions mettre des annonces sur un tableau d'affichage, puis attendre », explique M. Pouplin. Cette difficulté a été l'une de leurs motivations lorsqu'ils ont créé « ikkai », un site internet qui fournit aux étudiants au Japon un moyen simple de se mettre en contact avec les personnes qui



Les cofondateurs d'ikkai pendant une interview. Les deux jeunes gens ont attiré l'attention des médias tant au Japon qu'à l'étranger.



M. Pouplin faisant une présentation lors d'une manifestation baptisée « Sharing City Fukuoka 2016 », au cours de laquelle il a parlé des satisfactions qu'il y a à trouver la croissance par le biais du « partage ».



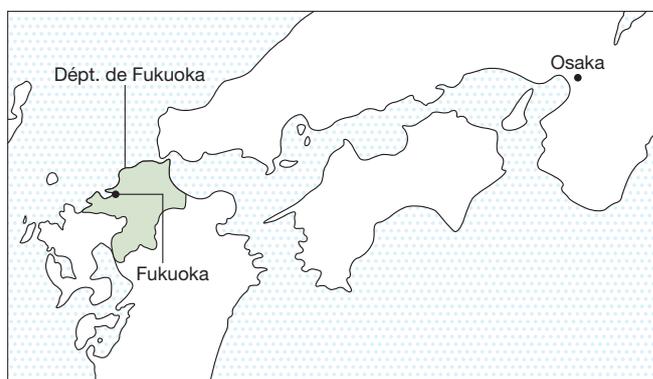
L'équipe au travail dans le bureau d'ikkai. Les loyers raisonnables de Fukuoka les ont aidés à trouver un emplacement central, et le programme de subventions leur a permis de réduire encore leurs coûts.

ont besoin d'aide pour tout type de tâches allant du design graphique et de la traduction à la promenade de chiens et à la distribution de prospectus.

« Nous avons commencé à travailler sur ce projet à New York, tout en préparant notre retour au Japon. Nous avons choisi le Japon parce qu'à cette époque, le monde des start-up était relativement peu développé, surtout le marché de la "sharing economy" (économie de partage) qui était encore un marché de niche. Nous pensions à Fukuoka parce que nous avions beaucoup aimé notre séjour dans cette ville en tant qu'étudiants », explique M. Pouplin. Mais à Fukuoka et dans les environs, il y a aussi de nombreuses universités, et cette ville côtière était donc parfaite pour eux.

Leur déménagement a été récompensé par le fait qu'ils ont été les premiers bénéficiaires du nouveau start-up visa, qui à l'époque n'était proposé qu'à Fukuoka. « L'un de nos mentors à Tokyo avait un contact au conseil municipal de Fukuoka », explique Mme Djoudi. « Cette personne nous a mis en contact avec ses collègues. Après leur avoir présenté notre projet, leur réponse a été : "Nous avons un nouveau programme de start-up visa. Ce serait parfait pour votre projet professionnel. Voudriez-vous en être les premiers bénéficiaires ?" Bien sûr, nous avons dit oui ! » Le programme de start-up visa de Fukuoka inclut des aides généreuses pour le loyer ainsi qu'une aide juridique gratuite en anglais, ce qui a été d'une grande aide aux premières heures de la société. « Le savoir-faire et la gentillesse des gens impliqués dans ce programme nous ont réellement permis d'accélérer notre croissance et de surmonter de nombreux obstacles », explique M. Pouplin.

Désormais, ikkai a plus de 5 000 étudiants enregistrés et plus de 200 comptes clients. Quand M. Pouplin et Mme Djoudi ont approché des universités pour entrer en contact avec des étudiants, ikkai était surtout une plateforme permettant de recruter des gens pour réaliser des tâches ponctuelles, et ils ont eu du mal à convaincre le personnel des universités de la valeur apportée par leur site. Mais



lorsqu'ils ont ajouté aux services offerts par leur plateforme des programmes de stage et des offres d'emploi pour les jeunes diplômés, ils ont rapidement gagné la confiance des universités, accélérant encore leur expansion.

La mission suivante d'ikkai était la fidélisation des employés, et plus spécifiquement celle des diplômés embauchés par les grandes entreprises. Environ 30 % des jeunes diplômés au Japon quittent leur premier emploi dans les trois ans, ce qui est très coûteux tant pour les employeurs que pour les employés. Mme Djoudi et M. Pouplin ont pensé que c'était un défi qu'ils devaient relever. Pour aider à réduire ce taux élevé de turnover, ikkai aide les diplômés à trouver des emplois qui correspondent mieux à leur personnalité en exploitant les données accumulées lors de l'inscription des étudiants ainsi que lors des tâches ponctuelles et des stages effectués pendant leurs études.

Leur société ikkai progressant régulièrement, Mme Djoudi et M. Pouplin ont étendu leurs activités en cofondant une autre entreprise, Spear Consulting. « Le start-up visa est fantastique. Plus de 30 personnes en ont bénéficié à Fukuoka au cours de ces deux dernières années. Nous souhaitons aider davantage de start-up étrangères à s'établir sans difficultés et à vivre dans cette ville extraordinaire, comme nous le faisons nous-mêmes », explique M. Pouplin.

À propos du programme « Startup Visa » du Japon

Le programme, qui est l'une des « Initiatives de zones spéciales stratégiques nationales », permet aux entrepreneurs étrangers de recevoir un visa « Business manager » de six mois sans avoir à satisfaire aux exigences habituelles. La ville de Fukuoka est devenue en décembre 2015 la première zone à accepter les demandes de start-up visa. Un nouveau programme national de start-up visa d'un an est attendu au cours de l'année fiscale 2018, dans le but de faire du Japon un environnement plus accommodant pour les start-up.



Wenning Duan

Mme Duan est née à Tianjin en Chine. Elle a emménagé à Tokyo en 2009 et a obtenu un master en journalisme à l'université Waseda en 2014. Elle est devenue célèbre pendant ses six années passées dans l'émission de chinois de la NHK, ainsi que grâce à ses écrits et ses apparitions dans les médias. Elle a plus de 22 000 abonnés sur Twitter.

Série : Les amis du Japon

Semer des graines de paix pour le Japon et la Chine

Wenning Duan a d'abord été révélée au grand public comme la « professeur de chinois super mignonne » à la télévision japonaise. En acceptant gracieusement ce rôle, elle partage également les difficultés derrière cette image, et son sentiment d'avoir une mission à remplir en tant que pont entre les deux pays qu'elle apprécie.

Durant son enfance à Tianjin, en Chine, Mme Duan a d'abord entendu parler du Japon par son père, qui avait voyagé dans tout le pays, appareil photo en bandoulière, lorsqu'il y travailla à la fin des années 1990 « Mon père me montrait des photos et me disait à quel point le Japon était fascinant, alors j'en ai toujours eu une image positive. J'adorais manger les fruits de mer frais de Tianjin, alors quand il m'a parlé de sashimi et de sushi, je me suis demandé : "Quel goût ça a ? Je veux y goûter !" »

Mme Duan se décrit elle-même « de nature très timide ». « Quand j'étais étudiante et que les gens me regardaient, j'avais tendance à penser qu'ils se moquaient de moi. Je n'avais pas confiance en moi ou en mon apparence et je me comparais aux autres filles de ma classe en pensant "je suis

trop petite" ou "je ne peux pas faire ce que fait cette fille". Ce que je redoutais le plus était de parler en public », se rappelle-t-elle. Pour surmonter sa timidité, Mme Duan choisit d'étudier le journalisme télévisé à l'université, puis obtint un travail à la chaîne de télévision de Tianjin. Elle souhaitait découvrir le monde au-delà des murs de sa ville natale, et se tourna ensuite vers la terre de ses rêves d'enfant. « J'ai choisi mon anniversaire comme date d'arrivée au Japon et de naissance de mon "nouveau moi" », explique-t-elle en souriant.

Mme Duan est arrivée à Tokyo en mai 2009 et s'est inscrite dans une école de langue pour apprendre le japonais. Elle a étudié avec acharnement, se forçant à se faire des amis et absorbant la culture japonaise par le biais de petits jobs. Elle est entrée à l'université Waseda en 2011, en passant au même moment une audition pour devenir présentatrice dans l'émission de chinois de la chaîne publique NHK. Mme Duan donne toujours le meilleur d'elle-même, inspirée par son proverbe japonais préféré, *ichigo-ichie*, qui vient de la cérémonie du thé et signifie que chaque rencontre n'ayant



Mme Duan joua un rôle phare dans *Sannenmae no Kimi e*, une pièce représentée à Yokohama et à Shanghai dans le cadre des projets d'amitié sino-japonais en 2017.



Mme Duan parle de son expérience au Japon sur l'émission de Radio Chine Internationale à Pékin.

lieu qu'une seule fois dans la vie, il faut la chérir. « La Chine et le Japon ont de nombreux proverbes en commun, mais *ichigo-ichie* est propre au Japon et représente pour moi un élément vraiment beau et précieux de la culture japonaise. »

À cette époque, un nombre croissant de Chinois se rendaient au Japon. Mme Duan comprit vite que l'incompréhension des Japonais face aux Chinois, et vice versa, était à l'origine de malentendus culturels qui gâchaient ce qui aurait pu être des rencontres positives. Résolue à jouer un rôle, même infime, pour atténuer ces tensions inutiles, elle publia les livres *I love Japan!* en 2012 et *Understanding Chinese People the Way They Are—Through Manga* en 2014. En partageant de manière sincère ses propres difficultés, défis, joies et rêves, Mme Duan peut trouver un public en Chine et au Japon au nom de notre humanité commune.

En 2017, elle joua un rôle phare dans une pièce intitulée *Sannenmae no Kimi e*, ce qui signifie « À la personne que tu étais il y a trois ans ». La pièce fut représentée à la fois au Japon et en Chine avec beaucoup de succès. Certains fans japonais sont même allés à Shanghai pour la voir y jouer. « Certains d'entre eux n'étaient jamais allés en Chine et en avaient une image négative. Mais ils sont tombés amoureux de la Chine dès leur première visite, un renversement qui

me touche énormément. »

Le style de vie de Mme Duan attire également les jeunes Chinois. Une fille la contacta sur le populaire réseau social chinois Weibo en expliquant qu'elle voulait étudier au Japon et devenir comme elle. Consciente que venir au Japon lui a ouvert de nombreuses portes, Mme Duan espère que les jeunes Chinois pourront aussi croire en eux.

Malgré les mémoires douloureuses de la Seconde Guerre mondiale, Mme Duan croit que la Chine et le Japon peuvent réduire la distance entre eux en apprenant les coutumes et la manière de penser de chacun ; en travaillant à comprendre leurs différences. Imprégnée maintenant des deux cultures, elle façonne le pont qui doit être dressé de chaque côté pour relier le Japon et la Chine. Comme Mme Duan l'explique, « Ma mission consiste à parler de la Chine aux Japonais et du Japon aux Chinois, afin de favoriser la compréhension mutuelle et des relations positives au-delà des nationalités. La politique est toujours complexe, mais en se tenant par la main, les peuples peuvent établir des liens solides. Faire la paix à une petite échelle finira par aboutir à une paix générale. Cela revient à semer les graines de la paix qui un jour fleuriront glorieusement. »



Mme Duan a publié cinq livres qui présentent aux Japonais la langue et la culture aux changements rapides de la Chine moderne et explique comment elle en est venue à adorer le Japon.



Mme Duan aime porter un kimono : « Je pense que le kimono, avec ses magnifiques couleurs et motifs, représente le concept d'harmonie de la culture japonaise. Un kimono peut sembler un peu serré, mais cette sensation de serrement rend votre personnalité plus droite aussi. »

De la nostalgie à la diplomatie : le programme JET en tant que moteur de puissance douce



Aux Chambres du Parlement le 16 mars 2017, célébration du 30^e anniversaire du programme JET. De gauche à droite : Roger Godsiff, président du Groupe parlementaire nippon-britannique ; Sarah Parsons, présidente de l'Association britannique des anciens participants du programme JET ; la baronne Frances D'Souza ; et Koji Tsuruoka, l'ambassadeur du Japon au Royaume-Uni. © Lee Bolton Photography

Toute initiative gouvernementale à long terme ne manque pas d'essuyer des critiques, et le programme JET ne fait pas exception. Ayant récemment célébré son 30^e anniversaire, le programme d'échange pour jeunes étrangers a reçu sa juste part de plaintes de la part d'hommes politiques, d'observateurs tiers et de participants du JET, hier comme aujourd'hui. Mais une ancienne participante du JET devenue universitaire fait l'objet d'une attention internationale pour ses recherches qui démontrent que le programme JET propulse de manière inestimable la puissance douce du Japon.

Sharleen Estampador-Hughson a travaillé en tant que professeur assistante de langue (ALT) dans le cadre du programme JET dans le département d'Ishikawa, une région sur la côte de la mer du Japon, pendant trois ans, et a terminé en 2009. « J'ai adoré mon expérience en tant qu'ALT, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de moments difficiles. Je voulais comprendre pourquoi j'avais ressenti un lien si fort avec le Japon, en dépit de ces défis », explique-t-elle. C'est cette expérience qui l'a poussée à entreprendre un doctorat en études japonaises à l'université de Sheffield.

« Je connaissais des gens qui au départ avaient des sentiments plus nuancés quant à leur expérience en tant que participants du programme JET, mais ont néanmoins

continué d'en tirer parti. Je voulais savoir si ça avait été le cas pour d'autres personnes. J'ai vu que le programme avait un effet positif, mais je voulais examiner les mécanismes exacts derrière l'efficacité du programme JET », ajoute-t-elle.

« J'ai interviewé un éventail d'anciens participants du programme JET, de membres récents jusqu'à ceux ayant participé dans les années 1980. Mes recherches démontrent que les qualités transformatives de la nostalgie produisent une puissance douce très étendue et durable pour le Japon, ce qui améliore sa réputation et attire le reste du monde », explique Sharleen Estampador-Hughson.

« La puissance douce n'est pas mesurable, mais elle est très redoutable. L'impact de la puissance douce du programme JET provient de sa diffusion à long terme du Japon à travers l'attrait culturel des idées, des histoires et des biens de consommation. Cela entraîne une communication interculturelle plus profonde, des liens commerciaux plus étroits et plus de coopération diplomatique. En bref, la puissance douce rapporte de l'argent. »

Cette puissance douce est alimentée par la grande nostalgie ressentie par les participants, du fait que la plupart d'entre eux ont la vingtaine. « À cette époque, on est

impressionnables, car on continue à forger nos caractères. Par conséquent, la connexion avec le Japon est vécue de manière particulièrement forte », explique-t-elle.

Cette connexion signifie que la plupart des anciens participants du programme JET deviennent de mini-ambassadeurs lorsqu'ils rentrent dans leur pays. « Des universitaires américains comme David McConnell et Emily T. Metzgar ont étudié précédemment le programme. Ils ont remarqué que les anciens participants du programme JET sont des interprètes de la culture et de la société japonaises pour ceux qui ne connaissent pas le pays. Mes recherches font écho à ces conclusions. »

Sarah Parsons, présidente de l'Association britannique des anciens participants du programme JET (JETAA UK), partage cet enthousiasme. Elle a travaillé en tant que participante du programme JET pendant trois ans dans le département de Gunma et a terminé en 1998. « C'était une expérience fantastique, mais le choc culturel peut être difficile. Pour moi et beaucoup d'autres, c'est le défi de surmonter ces différences culturelles qui devient le meilleur de l'expérience, et la nostalgie joue un rôle considérable pour garder un contact avec le Japon après que nous partons », raconte-t-elle.

« Avec plus de 10 000 anciens participants du programme JET au Royaume-Uni seulement, il n'est pas surprenant d'en trouver à des postes importants. Ils ont une influence durable sur la manière dont le Japon est vu par le reste du monde », ajoute Mme Parsons. Tout en étant enthousiaste vis-à-vis du programme JET, elle pense que bien plus pourrait être fait pour améliorer la création de puissance douce du programme. « Une grande partie de mon travail à la JETAA consiste à faciliter encore plus les échanges interculturels entre les anciens participants et le reste du monde, dont l'importance a été mise en lumière par les conclusions de Sharleen. Vous ne pouvez pas gérer ce que les gens pensent d'un pays entier, mais chaque ancien participant est un vendeur potentiel pour le Japon. Je pense qu'un peu plus de stratégie sur la manière d'exploiter cette bonne volonté ferait la différence ! »

« Mais il est évident, d'après mon expérience et les études de Sharleen, que le programme est un succès sous sa forme actuelle. Le programme JET fait un travail formidable de création de positivité et de bonne volonté envers le Japon », ajoute-t-elle. Sharleen Estampador-Hughson pense de même : « Le programme JET fournit des opportunités incroyables aux participants, tandis que le Japon récolte les récompenses en exploitant le caractère connectif de la nostalgie. J'espère que cela continuera encore longtemps à l'avenir. »



Sharleen Estampador-Hughson passant du temps avec ses élèves pendant son expérience en tant que professeur assistante de langue dans le cadre du programme JET.



Sharleen Estampador-Hughson

Mme Estampador-Hughson est née au Canada de parents originaires des Philippines, mais elle a passé la plus grande partie de son enfance aux États-Unis. Elle habite désormais à Édimbourg en Écosse. Elle a travaillé en tant que professeur assistante de langue du programme JET dans le département d'Ishikawa, puis a obtenu son doctorat en études japonaises à l'université de Sheffield, en Angleterre. Elle travaille actuellement sur un projet d'ouvrage basé sur ses recherches. Son mémoire de recherche est disponible à l'adresse : <https://etheses.whiterose.ac.uk/18810/> [EN]



Sarah Parsons

Mme Parsons est née en Angleterre. Diplômée de l'université de Warwick. Elle est la fondatrice et la directrice générale de Japan in Perspective, une agence de conseil aux entreprises, ainsi que la présidente de l'Association britannique des anciens participants du programme JET. Elle siège au conseil d'administration de la Japan Society et donne des conférences sur des sujets liés au Japon à l'université de Sheffield et à l'École des études orientales et africaines (SOAS) de l'université de Londres.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2017, le programme JET a accueilli 5 163 participants et il compte à présent quelque 66 000 anciens participants de 67 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Printemps / Été 2018

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Également disponible au format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Printemps / Été 2018



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Printemps / Été 2018

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon